

Voilà, mesdames et messieurs, voilà l'origine de la charité.

Voulez-vous en connaître les qualités, Saint-Paul va nous le dire dans son Epître aux Corinthiens. (I Cor. XIII, 4-8.)

“La charité est patiente; elle est dévouée; la charité n'est point arrogante, ne s'enfle point d'orgueil; elle n'est pas ambitieuse, ne cherche pas ses propres intérêts, ne s'aigrit pas, ne parle mal de personne, ne met point de joie dans le mal, mais se réjouit dans la vérité; elle souffre tout; elle croit tout; elle espère tout; elle supporte tout.”

“Tant que la charité n'a pas la certitude qu'une créature est irrémédiablement perdue, elle s'acharne saintement, comme Jésus, dont elle n'est que l'ombre resplendissant. Comme Lui, elle attend, elle prie, elle gémit, elle exhorte avec feu, elle conjure avec larmes, elle menace miséricordieusement, elle revêt toutes les formes et emploie tous les moyens. Enfin, elle aime, elle aime immuablement, elle aime immensément; elle aime tout l'homme et elle aime tous les hommes... elle a toutes les tendresses et toutes les compassions; elle est pleine d'indulgence, de douceur, de patience; mais rien ne ressemble moins qu'elle à un amour efféminé et lâche. Sa lèvres est fidèle son cœur intrépide, son bras robuste, sa main alerte et vigoureuse. Elle ne recule jamais devant une juste correction; elle sait menacer et même punir; et quand le fouet ne suffit pas, elle ne craint pas de saisir le glaive. Sur l'ordre ou par l'inspiration de Dieu, elle se lèverait comme Abraham, et, si l'ange ne l'arrêtait pas, elle frapperait sans sourciller, fut-ce son Isaac.”

N'allez pas croire, quelqu'un de vous qui m'écoutez, que la charité, telle que je viens de la représenter, ne soit nécessaire qu'aux religieux. Non! Et je vous l'avoue, en lisant ce qu'en disent les saints Pères et leurs sages commentateurs, la vérité de cette nécessité pour tous m'a effrayé, et je l'ai été davantage en jetant un coup d'œil sur moi et sur la société.

“Mon commandement est que vous vous aimiez les uns autres, dit Notre-Seigneur, comme moi-même je vous ai aimés.”

“Toute la loi revient à ce précepte, dit l'abbé Charles Gay; c'est le point culminant de notre doctrine, le sacrement suprême de la foi, le trésor du nom chrétien, le fondement de notre paix, la source, la consistance et la fermeté invincible de cette unité catholique, qui, dit Saint-Cyprien, est préférable à toutes les œuvres et l'emporte même sur le martyre. C'est le ciment qui joint ensemble les pierres vivantes du temple de Dieu... c'est le signe propre des disciples du Christ. “On vous reconnaîtra pour miens, dit Jésus, à cette marque incontestable, que vous vous aimez mutuellement.” (Joa. XIII, 35).

“Montrez-moi vos vêtements pauvres, dit à ses religieuses, un supérieur de communauté, et vos pieds nus, et vos tables austères, et vos rudes disciplines, et votre chair amaigrie; parlez-moi de vos veilles et de vos longs offices et de vos nombreuses oraisons... je ne sais point du tout encore si vous êtes une vraie enfant de Dieu: je n'en ai pas la vraie preuve. Mais faites-moi voir votre charité, prouvez-moi que vous aimez vos frères, que vous les

aimez sincèrement, que vous les aimez efficacement, que vous les aimez tous et toujours; je sais à n'en plus douter, que vous êtes à Dieu, que vous vivez en Dieu, que vous allez à Dieu.”

Puis donc que la charité est si nécessaire à nous tous, permettez-moi de parler succinctement des devoirs principaux qui en découlent.

Le premier devoir c'est le support. “Il faut, dit Saint-Paul aux Ephésiens IV, 2, que nous nous supportions mutuellement en charité.”

Un des vicaires généraux de Poitiers commentant ces paroles de Saint-Paul, dit: “Il n'y a pas lieu d'être fiers de semblables recommandations.” Nous naissons d'un père et d'une mère, au milieu de frères et de sœurs. La cité n'est régulièrement que la maison natale agrandie, la patrie qu'une cité plus vaste; en droit la terre entière n'est qu'une patrie. Chacun de nous devrait donc être aux autres une image et un instrument de la bonté divine, un flambeau, un bras, un secours. Loin de là, chacun est à l'autre un fardeau; heureux quand il ne lui est pas un obstacle ou une ruine. S'entr'aimer parmi nous, s'entr'aider fidèlement, constamment, ce qui revient à dire chrétiennement, cela suppose qu'on ferme les yeux sur quantité de choses, qu'on en oublie beaucoup, qu'on en pardonne plusieurs; enfin le mot y est, il est d'office, et c'est Dieu qui l'inspire, cela suppose qu'on se supporte.

Un autre grand devoir envers le prochain; c'est le service qui renferme l'édification, la prière et les œuvres.

*Edifier*, c'est prendre part à l'édification de l'Eglise dont les hommes et les anges seront les pierres intelligentes; c'est attirer des pierres à l'édifice divin; c'est les y amener, les y insérer, les y affermir; c'est en les faisant plus belles et les rendant plus dignes d'y figurer. Quelqu'un pourrait croire que ce devoir ne s'en impose qu'à ces apôtres dévoués qui se livrent à la prédication. Qu'il se trompe; on est appelé tous les jours à édifier le prochain, par les exemples qu'on donne, les pensées qu'on suggère, les préjugés qu'on corrige, les préventions qu'on diminue, les attraits qu'on inspire, les beautés de la vérité qu'on révèle, les charmes de la vertu qu'on fait goûter ou pressentir, les pentes qu'on adoucit dans le chemin de la vie. Tout cela prépare l'homme à embrasser la vertu, tout cela fait comme les éléments qui entrent dans l'édifice et agrandit le temple de Dieu; tout cela édifie.

La seconde action du service, c'est la prière. Ne nous cachons pas de prier, nous gens du monde, nous en avons besoin et un besoin urgent. Qu'on demande hautement, sans timidité, sans faiblesse. Que ceux qui ont le temps le fassent pour ceux qui ne l'ont pas. Que nos demandes soient hautes, grandes, larges, dignes de Celui à qui on les adresse. La Providence de Dieu s'étend à toute chose et partout où elle s'étend, la prière a le droit d'y aller.

Nous demandons souvent des riens, des plaisirs, des facilités, des accommodements, des rencontres, des succès, des bonnes fortunes. Dieu y sourit comme la mère à l'enfant qui lui demande des jouets; mais il sait bien ceux qui peuvent nous faire du mal. Demandons lui donc notre pain quotidien, l'éloignement du mal, l'amour du prochain, la patience dans les épreuves, la persévérance dans le bien et le salut de tous.—(A continuer.)